

czerny31

*David et
Mohamed -
Juillet 2014*

de plume en plume...

David et Mohamed – Juillet 2014

Tu portes le nom de David.
Tout comme le dernier des huit fils de Jessé,
Tu es un roi, un prophète, un berger.
C'est ce que tes parents t'ont toujours répété.
Mais ce soir ton regard est humide.

Du haut de tes dix ans, tu observes sans un cri
Le plafond éventré de ta petite chambre.
Tu goutes avec délice l'air frais qui, par là, entre,
Sans même ressentir la forte odeur de cendre.
Que t'es t'il arrivé, c'était pourtant la nuit ?

Hier encore, la ballade dans la fraîcheur du soir...
Ces sirènes qui hurlaient dans le petit jardin...
Puis nous sommes rentrés, papa, m'a pris la main,
Maman nous attendait, le regard plein de larmes, elle préparait le pain.
Nous avons prié, partagé le repas, un bonsoir appuyé et quelques mots d'espoir.

Et tu t'es endormi, plein de rêves et d'envies.
Dans la demi conscience que le sommeil impose,
Tu as pu percevoir ce sifflement aigu, le métal qui explose,
Cette douleur intense, et ce froid qui te gagne, du moins je le suppose...
Ce sentiment profond que ta vie se finit à partir d'aujourd'hui.

Nous sommes en Juillet de deux mille quatorze

Muhammad est ton nom
C'est celui du Prophète, du clan des Hachémites,
Qui reçut la parole de l'ange Jebraïl, que toujours on récite.
Ton père te l'a appris, ce sont ces pensées là qu'il faut que tu imites.
Cette nuit, parmi tous ces débris, tu n'oses pas te dire : à quoi bon ?

Tes neufs ans révolus ne t'ont pas endurci
Ce que tu as vécu, tu ne l'as pas pensé l'ombre d'une minute.
Tu avais bien compris que dans tout le pays planerait la dispute
Mais tu voulais jouer, gambader, te bagarrer pour rire, eh puis zut !
Comment est-ce possible ? Tu restes là pensif, prostré, le regard ahuri.

Près de toi, gît l'horreur, dont la simple pensée ne peut se soutenir
Tu t'es senti toujours pourtant bien protégé.
Te reviennent à l'esprit, la partie de ballon sur la place du marché
Demain tu l'as promis, tu leur mets la raclée.
Ce passé, ce bonheur, cette tiédeur sucrée, tu veux les retenir.

Enfin ces grondements, ces moteurs vrombissants,
La terre tremble sous ces monstres en métal
Qui pointent vers nos vies, leurs canons de métal.
Mon père les brave à la fenêtre, ma mère pleure, qu'avons-nous fait de mal ?
Dans un vacarme, nos murs s'effondrent, sous des éclairs vomissant.

Nous sommes en juillet de deux mille quatorze

Les poussières se dissipent, le monde voit ça à la télé, puis on oublie le sang des morts.
Juste deux ans auparavant, David et Moh ont fréquenté la même école.
Chaque parent les ramenait à la maison, selon le temps, à tour de rôle.
Ensemble, ils plaisantaient, mangeaient des glaces ou se contaient des histoires drôles.
L'avenue Dizengoff retrouvera sa joie vivre depuis le haut jusqu'au vieux port.

Alors pourquoi ? Le racisme ? On ne connaissait pas
Les têtes étaient pleines de souvenirs communs,
De fous rires et de rêves lointains,
De projets de voyages, ce qu'on ferait demain
D'abord la plage, et puis on flânera jusqu'à Ben Yehuda.

Quelle philosophie ou quelle religion peut ainsi se bâtir
Sur tant de ruines chaudes, au prix de tout ce sang,
Au mépris de la vie, du sourire d'un enfant,
Des rêves qu'il nourrit le soir en s'endormant
Sans penser que l'histoire en retiendra la honte, donnera à rougir.

Dans chaque tragédie qui a décimé l'homme, se trouvait une idée,
Un dieu, une pensée, un prophète, un gourou, un dictateur de l'âme.
Pourtant chacune d'elle prône la tolérance, l'amour, et le respect d'Ouranos à Ariane,
Alors, par pitié, notre Père, Yahvé, Allah et Mahomet, reprenez votre manne,
En ces temps de noirceur et de désespérance, rappelez vos bouchers.

Nous sommes en juillet de deux mille quatorze.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 24-07-2014 : <http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Guerry Christian \(czerny31\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [David et Mohamed - Juillet 2014 sur DPP](#)